

# La France au 17<sup>e</sup>ème

## Le royaume de France

Le royaume de France au XVIII<sup>e</sup>ème siècle tend à devenir une puissance dont le rayonnement pourrait s'étendre à une grande partie de l'Europe. Pas encore affirmé en 1657, ce pouvoir est entre les mains du jeune roi (à peine 19ans). Certains sont donc décidés à profiter de cette étendue du royaume en confirmant leurs positions dans leurs fiefs pour percevoir une partie de ce pouvoir.

Les guerres contre l'Espagne n'ont cessé depuis le début du XVII<sup>e</sup>ème, ainsi qu'un ensemble d'autres guerres par lesquelles les rois ou princes des différents pays cherchent à détrôner les rois étrangers afin de récupérer un maximum de pouvoir.

C'est aussi une période de très grands changements du point de vue culturel. La culture française rayonne en Europe, dans tous les domaines, appuyée par la création d'Académies : la littérature, les arts, les sciences. Le français est confirmé comme la langue des grands écrivains (Molière, Corneille...). La peinture, la sculpture, l'architecture, et la musique sont florissantes. Les scientifiques français tiennent une place très importante en Europe (astronomie, mathématiques, physique, optique), avec Fermat, Pascal, Descartes...

Les artistes et les intellectuels français sont alors au cœur des réseaux culturels européens.

C'est la raison pour laquelle le XVII<sup>e</sup>ème siècle est quelquefois appelé en France le Grand Siècle.





# Les guerres

## Avec l'Espagne ...

La France s'attaque aux forces espagnoles, notamment pour couper l'axe de communication principal entre les Pays-Bas méridionaux (la Belgique) et l'Espagne. La France craint d'être prise en tenaille et tient à affirmer son autorité et sa puissance en Europe. En 1643, l'armée française met un terme à la réputation d'invincibilité de l'infanterie espagnole qu'elle défait à la bataille de Rocroi.

En 1648 une importante révolte, la Fronde, secoue la France jusqu'à ce que Louis XIV prenne, en 1653, les rênes du pays. Les Français, lassés de l'anarchie, dégoûtés des princes, regardent le roi comme le garant de l'ordre et prennent parti pour lui. Dans une certaine mesure, la Fronde a ainsi préparé l'absolutisme de Louis XIV.

Lancée par les nobles, la guerre continue cependant en Flandre, en Catalogne et en Italie, partout où une garnison espagnole fait face à une garnison française. Louis II de Bourbon-Condé, leader de la Fronde, passe dans le camp espagnol, avec les débris de son armée. Les batailles continuent ainsi notamment entre Turenne et Condé chacun voulant prouver leur valeur.

Chacun de ces deux pays veut rester fier et ne pas fléchir. On sait néanmoins que dès juillet 1656 à Madrid, des négociations débutent avec pour but d'aboutir à un traité. La France (les Bourbon) souhaite devenir la grande puissance, et prendre définitivement le dessus sur les Habsbourgs. C'est une condition nécessaire avant de rayonner dans toute l'Europe.

## En Italie ...

Au XVe siècle, l'Italie se divise en cinq principales puissances : la République de Venise, le duché de Milan, le royaume de Naples, la République florentine, et les États de l'Église. Ces différents États s'affrontaient pour la suprématie en Italie. La paix de Lodi en 1454 assura un statu quo entre ces puissances régionales mais l'irruption de grandes puissances étrangères à la fin du XVe siècle perturba l'équilibre.

En 1494, le roi de France Charles VIII entra en Italie puis soumit Naples. Puis au début du XVIe siècle, le roi de France Louis XII pénétra en Vénétie et défit les troupes vénitiennes sans réelle victoire. Quelques années plus tard, les Vénitiens soutinrent cette fois le roi de France François Ier qui s'engageait dans une reconquête du Milanais. Ce soutien s'avéra décisif dans la victoire franco-vénitienne de Marignan en 1515.

Dans les années suivantes, l'Italie resta un champ de bataille. Les guerres d'Italie sont une suite de conflits menés par les souverains français en Italie au cours du XVIe siècle pour faire valoir leurs droits héréditaires sur le royaume de Naples et sur le duché de Milan. Les monarques français vont alors essayer de faire valoir leurs droits pendant près de soixante ans.

L'Italie, et de manière plus générale, toute l'Europe méridionale souffre du déplacement des grandes routes commerciales de la Méditerranée vers l'Atlantique, perceptible à partir des dernières décennies du XVIe siècle. Les dévastations des guerres suite à la guerre de Trente Ans qui touchent surtout l'Italie septentrionale, la forte pression fiscale exercée par l'Espagne sur ses territoires due aux exorbitantes dépenses de guerre se font sentir avec de très graves conséquences dans tout le sud et la Lombardie. Les vides laissés par la peste de 1630 ont des effets dévastateurs sur l'économie, les villes perdent en moyenne de 30 à 40 % de leur population dans une fourchette de 10-15 % (Florence et Sienne) à 60-75 % (Crémone et Mantoue). Jusqu'à la fin de la moitié du XVIIe siècle, presque toute l'Italie subit de graves problèmes de sous-développement économique, politiquement amorphe, socialement désagrégé. Faim et malnutrition règnent dans beaucoup de régions de la péninsule et dans les deux îles majeures.

# La religion

À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, au catholicisme s'oppose le protestantisme, opposition qui débouche sur une terrible guerre civile. Les premières persécutions contre ceux qui adhèrent aux idées nouvelles commencent dans les années 1520, mais il faut attendre les années 1540 et 1550 pour voir le développement des clivages. À la fin du règne d'Henri II, le conflit se politise. Les guerres de religion commencent en 1562 et se poursuivent entrecoupées de périodes de paix jusqu'en 1598, avec la mise en place de l'Édit de Nantes.

## Protestantisme

Amorcée dès le XV<sup>e</sup> siècle et culminante au XVI<sup>e</sup> siècle, la Réforme protestante est une volonté d'un retour aux sources du christianisme et aussi, par extension, un besoin de considérer la religion et la vie sociale d'une autre manière. Elle reflète l'angoisse des âmes, par la question du salut, centrale dans la réflexion des réformateurs, qui dénoncent la corruption de toute la société engendrée par le commerce des indulgences (l'« achat » d'années de purgatoire pour arriver plus vite au paradis). Les réformateurs profitent de l'essor de l'imprimerie pour faire circuler la Bible en langues vulgaires (allemand), et montrent qu'elle ne fait mention ni des saints, ni du culte de la Vierge, ni du purgatoire. La référence à la Bible comme norme est d'ailleurs une des principales motivations des réformateurs.



L'adoption de la Réforme revêt aussi un caractère politique. C'est un moyen pour les princes d'affirmer leur indépendance face à une papauté revendiquant une théocratie universelle ou pour les populations de pouvoir se révolter face un souverain mal accepté comme en Écosse et aux Pays-Bas espagnols. La Réforme se traduit donc au XVI<sup>e</sup> siècle par de nombreux conflits, entre l'empereur Habsbourg et les princes allemands mais aussi des guerres civiles en France, en Angleterre et en Écosse.

## Catholicisme

Le Catholicisme est la seule religion en France jusqu'au début du XV<sup>e</sup> siècle. Elle est mêlée de près à la vie politique et au royaume de France. Elle permet non seulement d'asseoir l'autorité royale, mais aussi d'imposer des dogmes fermes pour faire respecter la loi.

Avec l'arrivée du protestantisme, la cohabitation devient dure. Non seulement cela remet en question une religion unique, mais également le pouvoir du roi. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les rois sont trop jeunes pour pouvoir imposer leur autorité. Ils ne sont pas en mesure d'interdire toute contestation au pouvoir, comme l'avaient fait leurs prédécesseurs. La régence en place hésite entre tolérance religieuse et répression, ce qui ne fait qu'accroître les tensions.

L'éparpillement des fidèles fait nettement apparaître le caractère féodal du pays. L'indépendance des princes et des partis tout comme l'indépendance d'une religion augmentent dangereusement le risque de division au sein

même du royaume. Le roi a besoin de l'appui de ses sujets pour pouvoir prendre des décisions qui seront respectées.

## Guerres de Religion

Plusieurs guerres éclatent au cours du XVI<sup>ème</sup> siècle. Les tensions sont notamment attisées par les faveurs accordées par le roi aux radicaux du parti catholique. La fronde gronde déjà, et réunit derrière elle les protestants qui prennent les armes afin de défendre leur intérêt. Le roi croit pouvoir maîtriser la situation en réprimant chacun sévèrement. Embastillement, pendaison, batailles... Les répressions se veulent forte et autoritaire, et beaucoup de princes choisissent de fuir en province ou à l'étranger, dans le sud de la France, en Languedoc ou en Espagne.

Ils sont alors retranchés dans leur campagne, quelques fois avec le soutien de l'Espagne, mais surtout avec le soutien de la population protestante qui affirme son droit de culte, et le roi est forcé de trouver un compromis. En 1598, les réformés obtiennent la liberté de conscience, une liberté de culte limitée et l'égalité civile avec les catholiques. C'est l'Edit de Nantes. À la fin des guerres de religion, ils ne sont plus qu'un million en France.

Les guerres ne s'arrêtent néanmoins pas là. De nouvelles rébellions protestantes surviennent vers 1615, elles s'expliquent par le réflexe de peur d'une minorité craignant la réalisation d'un grand « dessein royal » à ses dépens. Ces révoltes touchent seulement l'Ouest et le Midi.

Vers 1620, le roi tente de rétablir dans le midi le culte catholique, ce qui provoque des soulèvements de protestants. Les affrontements sont violents, plusieurs sont tués, plusieurs villes du sud sont totalement débarrassées des protestants. Malgré leurs pertes et la diminution flagrante du nombre de leurs fidèles, ils prennent de nombreuses initiatives contre les catholiques en place. Des traités de paix sont signés, souvent pour accorder finalement ce que l'Edit de Nantes prévoyait déjà. A la suite de la dernière grande révolte, qui date de 1630, toutes les fortifications adverses sont détruites. Les assemblées politiques huguenotes sont désormais interdites.

Les attaques envers les protestants restent depuis lors localisées. La paix avec l'Espagne s'annonçant vers 1650, les protestants ne trouvent plus beaucoup d'alliés à l'étranger. Ils sont donc seuls en France et souvent isolés. Malgré l'Edit qui leur confère leur liberté de culte, ils restent souvent mal vus. Et même si le sud a résisté plus longtemps, désormais toutes la région est sous l'autorité du roi et donc majoritairement catholique.

Particulièrement hostile au protestantisme, Louis XIV met en place une politique de persécution discrète mais efficace, il envoie les dragonnades forcer les familles protestantes à se convertir.

## *Art, la science...*

### L'Art

Le versant culturel de l'Italie n'accompagne pas celui politique, économique et social dans son déclin. C'est un phénomène qui apparaît dans de nombreux pays, l'Espagne comprise. Si au XVI<sup>ème</sup> siècle, la renaissance italienne est la plus avancée et s'impose à l'Europe, l'art et la pensée baroques, élaborés à Rome entre le XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècle, ont une force d'attraction et une diffusion internationale non moindre. C'est un fait que pendant toute la première moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle, l'Italie continue à être un pays dynamique, capable d'élaborer une pensée philosophique (Giordano Bruno, Tommaso Campanella, Paolo Sarpi) et scientifique (Galileo Galilei, Evangelista Torricelli) de haut niveau, une peinture sublime (Le Caravage), une architecture unique en Europe (Gianlorenzo Bernini, Borromini, Baldassare Longhena, Pietro da Cortona) et une musique aussi bien

instrumentale (Arcangelo Corelli, Girolamo Frescobaldi, Giacomo Carissimi) que théâtrale (Claudio Monteverdi, Francesco Cavalli) qui font école.

A la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, le peintre italien travaillant à Rome, Le Caravage (1573-1610), rompt avec la recherche de l'harmonie pour un art résolument réaliste et dramatique. Il prend ses modèles parmi les gens du peuple. Il utilise un éclairage latéral violent produisant des contrastes saisissants d'ombre et de lumière (technique du clair-obscur). Son œuvre influencera les artistes du XVII<sup>ème</sup> (Le Français De La Tour, le Néerlandais Rembrandt ou l'Espagnol Vélasquez, par exemple).

L'art baroque se développe à Rome au début du XVII<sup>ème</sup> siècle (le plus célèbre peintre, sculpteur et architecte de cette époque : Le Bernin). C'est l'art de la contre-Réforme catholique. L'art devient un moyen d'exalter la foi catholique, et une arme de reconquête contre le protestantisme (il s'oppose au dépouillement des temples protestants). Toutes les formes d'expression baroques cherchent à produire une émotion sur le spectateur. En architecture, la profusion et la richesse des formes (souvent courbes) veulent impressionner et faire sentir aux fidèles la splendeur du royaume de Dieu et de son église (la gigantesque fresque de Pozzo). En sculpture et en peinture, les artistes recherchent le mouvement en utilisant courbes et diagonales. Ils laissent libre cours à leur imagination. Ils veulent exprimer les sentiments et les passions par l'intensité des expressions et l'utilisation de couleurs chaudes. Parti d'Italie, l'art baroque s'étendra surtout dans les États catholiques d'Europe centrale, des Flandres (Rubens), en Espagne et au-delà en Amérique latine.

L'art classique va se développer en France en réaction contre la démesure et l'extravagance de l'art baroque. Ordre, rigueur, équilibre, discipline, en sont les principes directeurs, aussi bien pour la littérature (Boileau, Corneille, Racine) que pour les arts plastiques (Poussin, Le Brun, Coysevox) et l'architecture (Le Vau, Jules Hardouin-Mansart – voir l'exemple du château de Versailles). Cela correspond bien à l'idéal de la monarchie absolue, et l'art classique est soutenu par le pouvoir (création de l'Académie française pour la littérature par Richelieu en 1634; de l'académie royale de peinture et de sculpture en 1648).

Les peintres comme Poussin, Le Brun, Philippe de Champagne affectionnent les compositions statiques et les couleurs froides exprimant le calme et une nature maîtrisée. Le jardinier Le Nôtre plie même les végétaux à l'ordre géométrique. En dehors de France, l'art classique étendra son rayonnement à toute l'Europe princière et mêlera ses influences à celles du baroque.

## La Science

La cour de France n'a jamais eu la réputation d'être une cour « scientifique ». Cependant, la science fait son chemin et commence à prendre de l'ampleur, et surtout à s'ancrer dans la pensée des gens.

A l'époque de la Renaissance (au XVI<sup>ème</sup>), l'esprit de curiosité scientifique et d'analyse a commencé à se développer. Cet esprit de la Renaissance commence à porter ses fruits au XVII<sup>ème</sup> siècle. On constate beaucoup d'efforts de l'esprit pour connaître et comprendre l'univers. C'est l'éveil de la compréhension scientifique moderne. Bacon, avec le *Novum Organum* (1620), et Descartes, avec le *Discours de la Méthode*, vont tenter de mettre au point un système de pensée logique. Ce sont deux ouvrages essentiels de ce siècle.

Quelques savants :

Kepler († 1630) : les mouvements des planètes et ses lois.

Newton : loi de l'attraction terrestre.

Galilée († 1642) : étudie l'optique (1<sup>er</sup> télescope), il démontre et confirme les découvertes de Copernic.

Pascal (Blaise) : mystique et mathématicien, il découvre le calcul de probabilité.

Toricelli : découvre la pression atmosphérique.

Harvey : découvre la circulation du sang.

Le XVII<sup>ème</sup> siècle est donc la grande mutation scientifique préparée au XVI<sup>ème</sup>. On établit alors des liens entre les pensées scientifique et politique. Ce grand essor va faire que la politique apparaît comme une science. On va donc réfléchir à la politique comme on réfléchit sur une science exacte. Cela provoque un bouleversement de la pensée par rapport au siècle précédent.

# Le panache !

**Définition :** Attitude morale analogue, d'un goût pour tout ce qui a un caractère de grandeur, un air d'héroïsme.

**Extrait de *Cyrano De Bergerac*, acte V, scène VI**

**(Edmond Rostand)**

« Je sais bien qu'à la fin vous me mettez à bas ;  
N'importe : je me bats ! Je me bats ! Je me bats !  
Oui, vous m'arrachez tout, le laurier et la rose !  
Arrachez ! Il y a malgré vous quelque chose  
Que j'emporte, et ce soir, quand j'entrerai chez Dieu,  
Mon salut balaiera largement le seuil bleu,  
Quelque chose que sans un pli, sans une tache,  
J'emporte malgré vous, et c'est... c'est ?... Mon panache. »

**Définition selon *Edmond Rostand* lui-même**

« Ah ! le panache ! Voilà un mot dont on a un peu abusé, et sur le sens duquel il faudrait bien qu'on s'entendit. Qu'est-ce que le panache ? Il ne suffit pas, pour en avoir, d'être un héros. Le panache n'est pas la grandeur, mais quelque chose qui s'ajoute à la grandeur, et qui bouge au-dessus d'elle. C'est quelque chose de voltigeant, d'excessif et d'un peu frisé. Si je ne craignais d'avoir l'air bien pressé de travailler au Dictionnaire, je proposerais cette définition : le panache, c'est l'esprit de la bravoure. Oui, c'est le courage dominant à ce point la situation qu'il en trouve le mot. Toutes les répliques du Cid ont du panache, beaucoup de traits du grand Corneille sont d'énormes mots d'esprit. Le vent d'Espagne nous apporta cette plume ; mais elle a pris dans l'air de France, une légèreté du meilleur goût. Plaisanter en face du danger, c'est la suprême politesse, un délicat refus de se prendre au tragique ; le panache est alors la pudeur de l'héroïsme, comme un sourire par lequel on s'excuse d'être sublime. Certes, les héros sans panache sont plus désintéressés que les autres, car le panache, c'est souvent, dans un sacrifice qu'on fait, une consolation d'attitude qu'on se donne. Un peu frivole peut-être, un peu théâtral sans doute, le panache n'est qu'une grâce ; mais cette grâce est si difficile à conserver jusque devant la mort, cette grâce suppose tant de force (l'esprit qui voltige n'est-il pas la plus belle victoire sur la carcasse qui tremble ?) que, tout de même, c'est une grâce que je nous souhaite. »

Là où nous sommes, à Saint Lys particulièrement, que ce soit cet air du sud ou ce soleil, il y a quelque chose qui nous fait tenir à notre fierté mais de manière mesurée, avec panache. Ce n'est jamais dans la démesure, c'est toujours avec galanterie, avec plaisanterie, avec aisance, que l'on croise le regard ou le fer de quelqu'un. Ici c'est naturel et en même temps c'est une sorte de respect. Ici on ose, on ne se dérobe pas, on montre, on s'assume et on fait preuve de panache en toute circonstance car sinon, à quoi bon vivre ?



# L'argent

## Les pièces

1 Louis d'or = 5 livres tournois = 100 sous

1 Ecu d'argent = 3 livres tournois = 60 sous

1 Sou de cuivre = 0,05 livres tournois

1 livre tournois = 20 sous

## Les salaires

Revenu d'un ouvrier manuel : 8 sous/jour, soit environ 3 écus/mois

Revenu d'un notable : environ 360 sous/mois, soit 6 écus

## Quelques prix

Douzaine d'œufs : 5 sous

Un poulet : 10 sous

Le passage de l'écluse de Fontenilles : 20 sous

Le prix du Fier-Lys : 10 écus = 600 sous



Ecu d'argent 1651 – portrait de Louis XIV